

Par Jean-Michel Decroly
 Institut de gestion de
 l'environnement et
 d'aménagement du territoire
 Université Libre de Bruxelles

Les controverses climatiques font intervenir de multiples acteurs, dont les intérêts, les moyens et les façons d'agir varient fortement. Ces acteurs se déploient dans des champs distincts par la place qu'ils occupent dans le processus de circulation des connaissances sur les changements climatiques. Les enjeux qui émergent au sein de chacun de ces champs relèvent autant des modes de fonctionnement des acteurs concernés, de leurs représentations, de leurs motivations et des rapports qui s'établissent entre eux, que de la fiabilité des connaissances qu'ils produisent ou interprètent.



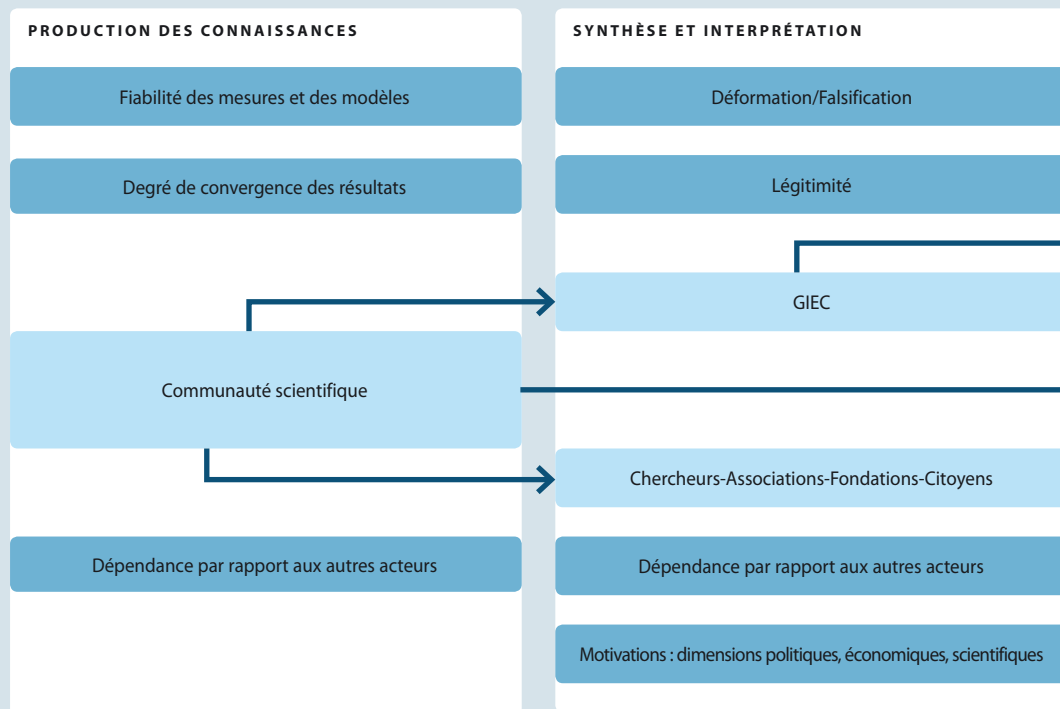
■ **Production des connaissances.** La communauté scientifique, avec ses modes de fonctionnement spécifiques (par exemple le principe d'évaluation par les pairs), se trouve au cœur du champ de la production des connaissances sur les changements climatiques. Comme le souligne

Naomi Oreskes >lire p. 4, bien que des débats vifs existent au sein de cette communauté sur l'interprétation des données ou sur la fiabilité des modèles climatiques, il s'y est établi, depuis plusieurs années, un consensus à propos de l'origine anthropique des changements contemporains du climat.

■ **Synthèse et interprétation.**

Les controverses climatiques portant sur l'origine des changements en cours, naissent donc ailleurs, dans le champ de la synthèse et de l'interprétation. Ce dernier voit intervenir tout d'abord le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), mis en place en 1988 dans le but de produire un socle scientifique commun pour l'action publique internationale. Ce champ comprend par ailleurs une nébuleuse d'acteurs : scientifiques non spécialisés dans le domaine du climat, associations, fondations privées ou encore simples citoyens tenant un blog. Les controverses qui se déploient font apparaître de multiples enjeux, pouvant se résumer à deux questions sim-

ples : quelle est la légitimité des acteurs qui s'expriment et dans quelle mesure ceux-ci falsifient ou déforment les connaissances sur les changements climatiques ? La légitimité du GIEC est ainsi contestée par certains climato-sceptiques en raison du caractère hybride, mi-scientifique, mi-politique, de son organisation. À l'inverse, les dénégations de l'origine anthropique du changement climatique sont souvent jugées peu fiables, car elles émanent de chercheurs non spécialisés. Les différents acteurs poursuivent des objectifs variés : préservation de leurs intérêts économiques, défense d'une idéologie, etc. Les moyens humains et financiers dont ils disposent sont également très contrastés.



■ **Diffusion.** Les connaissances, synthèses et interprétations produites sur les changements climatiques passent ensuite à travers le champ de la diffusion, dominé par les différents médias (presse, radio et télévision mais aussi maisons d'édition et Internet). Loin d'être neutre, ce champ amplifie, déforme et modifie les informations venant de l'amont, tant par le biais des logiques propres au monde de la presse (recherche de l'équilibre dans l'expression des opinions, sensationnalisme) que par les intérêts des acteurs qui

contrôlent économiquement ou politiquement les supports médiatiques. En conséquence, alors qu'une écrasante majorité des recherches scientifiques publiées attestent de l'origine anthropique du changement climatique, les médias accordent une attention très importante aux travaux des climato-sceptiques.



■ **Réception.** Au final, l'information reçue par les pouvoirs publics comme par la population, les associations et les entreprises, est biaisée par rapport à celle initialement produite. Or, c'est sur la base de cette information biaisée que se forment les politiques et les opinions !

